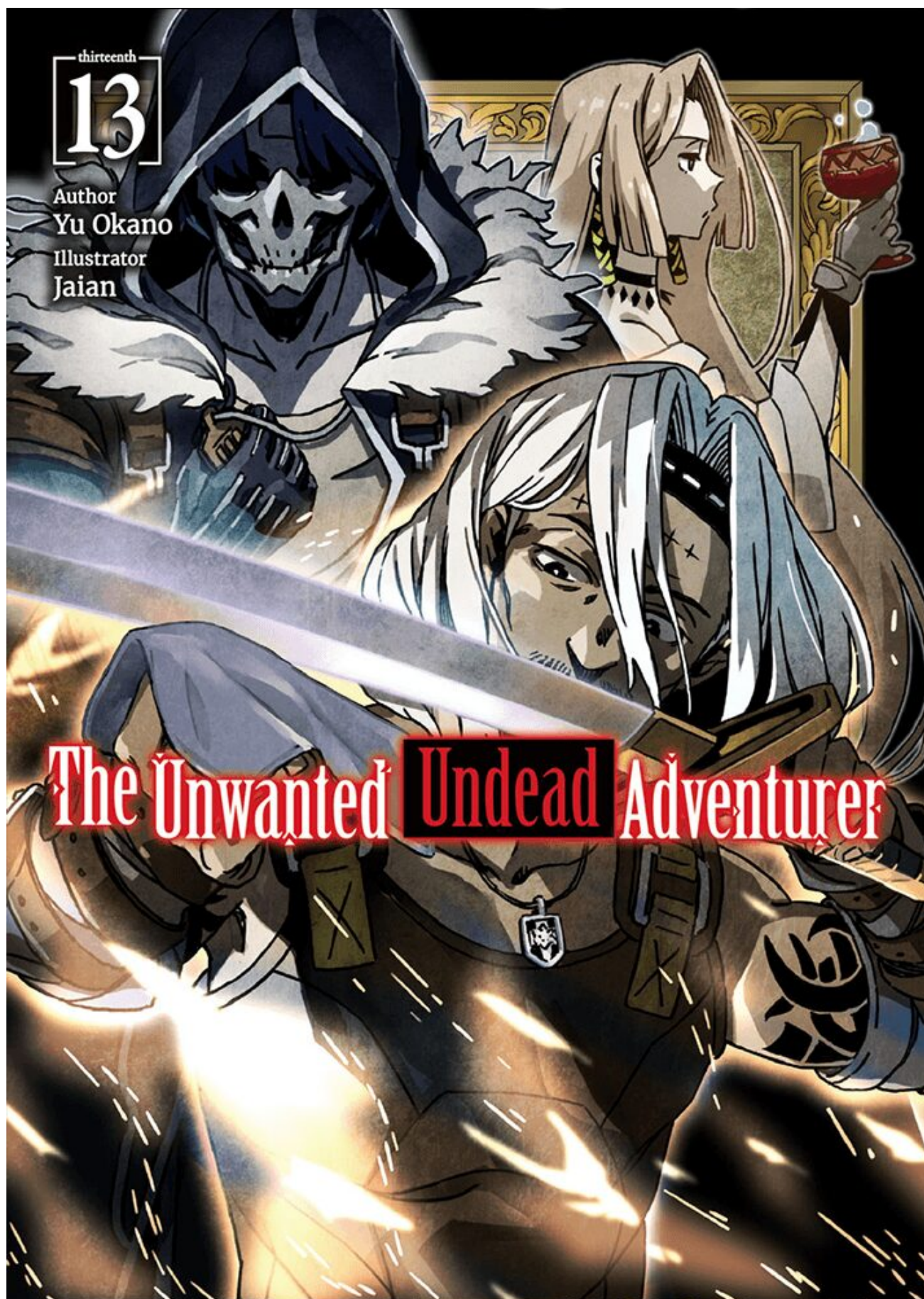


thirteenth
13

Author
Yu Okano
Illustrator
Jaian



The Unwanted Undead Adventurer

Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 13

Chapitre 1 : Un monstre étrange et une nouvelle découverte

Partie 1

« Les choses sont devenues beaucoup plus animées... »

Après avoir purgé le village des squelettes, j'avais passé une nuit à monter la garde pour m'assurer que plus aucun d'entre eux ne pouvait entrer. Pendant ce temps, Rivul et le chef du village, Jiris, faisaient le tour de tous les autres villages et villes pour informer les personnes évacuées qu'on s'était occupé des squelettes.

Le jour se leva et à midi, ils revinrent. À ma grande surprise, ils n'étaient pas seuls : les premiers occupants du village les avaient accompagnés, les yeux pleins de larmes. Il ne s'agissait pas de tous les habitants du village, bien sûr — seulement les jeunes hommes valides et leurs femmes —, mais ils avaient prévu que les enfants et les personnes âgées reviendraient au fur et à mesure que le village se rétablirait.

Jiris fit remarquer que certaines personnes évacuées ne reviendraient probablement pas, choisissant plutôt de s'installer dans les villes ou les villages où elles s'étaient enfuies. La majorité d'entre eux reviendraient cependant, ce qui montrait à quel point ils aiment leur village.

Actuellement, je les aidais à redonner vie au village. Cela dit, il ne s'agissait pour l'instant que de travaux simples : réparer les clôtures dans la zone, rassembler les débris des bâtiments endommagés et trier ce qui était encore utilisable, ce genre de choses. Il semblerait que nous

pourrions en faire assez pour que tous ceux qui reviendraient aujourd'hui aient un toit au-dessus de leur tête ce soir.

« C'est grâce à toi, Rentt », déclara Rivul en portant une planche sur la place centrale du village. Elle avait probablement fait partie du mur d'une maison.

« Je ne fais que mon travail », avais-je répondu. « D'ailleurs, le véritable effort de rétablissement ne fait que commencer. Ce ne sera pas facile... mais vu le nombre de personnes qui sont revenues aujourd'hui, je suppose que vous vous en sortirez. »

Une vingtaine de personnes étaient revenues jusqu'à présent. Cela représentait un quart de la population initiale du village, qui était d'environ quatre-vingts personnes, et d'autres viendraient demain. Naturellement, il n'était pas réaliste de s'attendre à ce que tout le monde revienne au bout d'un jour ou deux —, et il était assez surprenant qu'un quart de la population soit déjà de retour. Si quelqu'un m'avait dit que le village se rétablirait complètement, je l'aurais cru.

« Heureusement, la plupart des maisons n'ont pas subi de dégâts importants, et les champs sont restés intacts, » dit Rivul. « Nous nous en sortirons très bien. Avons-nous échappé à une destruction plus sérieuse parce qu'il n'y avait que des squelettes ? »

« C'est ce que je pense », avais-je acquiescé. « S'il s'agissait principalement de monstres de type loups, vos champs auraient été arrachés, et les gobelins ou les slimes auraient fait un malheur dans les maisons. »

Les monstres que j'avais énumérés sont les types les plus courants qui assaillaient les villages humains. Les monstres de type loups étaient de formes et de tailles diverses, mais en général, ils étaient tous motivés par la recherche de nourriture, et pour atteindre cet objectif, ils déracinaient les champs ou dévoraient même les villageois eux-mêmes. Les monstres

de type gobelins agissaient de la même façon, pillant les réserves de nourriture et démantelant les maisons pour trouver des matériaux pour leurs propres habitations. S'ils parviennent à prendre le contrôle du village, ils le dépouillaient généralement jusqu'aux fondations.

Les monstres de type slime n'effectuaient pas de raids de la même manière, mais comme ils pouvaient dissoudre et manger n'importe quoi, ils pouvaient consommer un village entier — champs, maisons et tout le reste — et le réduire à un terrain vague stérile.

Tous ces monstres pouvaient être décrits comme les ennemis naturels de l'humanité. C'est pourquoi les gens avaient appris depuis longtemps à les combattre.

On pourrait penser que les dragons ou les chimères sont les monstres les plus dangereux, mais ces grandes créatures quittent rarement leur domaine. Si l'on regarde à travers les âges, c'est en fait le menu fretin, comme les gobelins, qui avait toujours été en conflit avec l'humanité, se battant pour des endroits où vivre.

C'est ainsi que l'humanité avait réussi à survivre jusqu'à aujourd'hui. Si les dragons et les chimères nous avaient attaqués tous les jours, notre espèce aurait disparu depuis longtemps.

Bien sûr, à l'ère moderne, l'humanité disposait de moyens de riposte. Mais ce n'était pas le cas de nos ancêtres. La seule raison pour laquelle notre espèce avait réussi à se frayer un chemin vers la survie malgré ses faibles capacités physiques était que nous possédions un peu plus d'intelligence que les autres animaux du monde.

Les humains étaient vraiment des créatures fondamentalement faibles, hein...

« Oui, c'est logique, » déclara Rivul. « J'ai entendu parler de ce que d'autres monstres peuvent faire à un village. Alors on dirait que nous

avons été plutôt chanceux. »

« Dans ce sens, je suppose que vous l'avez été..., » répondis-je. « Bien que, du point de vue du timing, vous pourriez aussi vous considérer comme *malchanceux*, étant donné tout le mal que vous avez eu à essayer d'engager un aventurier à Maalt. »

« Pas du tout ! Vous avez fini par accepter, n'est-ce pas ? Je compte cela comme de la chance, surtout maintenant que vous faites des pieds et des mains pour aider alors que vous n'en avez pas besoin. »

Rivul parlait de mon aide à la restauration du village. Il n'avait pas tort — rien de tout cela n'avait été inclus dans les détails de la mission, et j'avais donc parfaitement le droit de me détendre et de me prélasser dans la maison du chef. Mais je ne me voyais pas faire ça.

« Non, je considère que cela fait aussi partie du travail », avais-je répondu.

« Hein ? »

« Bien sûr, j'ai éliminé tous les squelettes, mais je suis presque certain que ce n'est pas fini. Il y a de fortes chances que d'autres viennent frapper à la porte. Nous devons renforcer les défenses du village pour nous y préparer. »

« Je... suppose que vous avez raison. *Il y avait* plus de squelettes quand nous sommes arrivés, par rapport au moment où je suis parti soumettre la mission. Ils doivent arriver de l'extérieur. »

« Et voilà. Cela veut dire qu'il y a une source quelque part, et qu'il faut la tarir. Mais je suis seul, et je ne supporterais pas que le village soit à nouveau envahi alors que je suis en train de chercher, alors je voulais faire ce que je pouvais pour empêcher ça. »

« Vous feriez vraiment tout ça pour nous... ? »

« Bien sûr. Sinon, pourquoi pensez-vous que je tue ces monstres ? C'est pour que vous puissiez tous vivre ici. Ça ne sert à rien de faire tout ce travail si c'est pour qu'ils reviennent demain... alors, faisons de notre mieux pour que ça n'arrive pas. »

« Oui, monsieur ! »



« J'ai toutes sortes de choses — dites-moi ce que vous voulez », dis-je. « Ah, mais... vous devrez payer, bien sûr. »

Sur la place du village s'étalait un arrangement de nourriture et d'articles divers. C'était le contenu de mon sac magique, et en tout et pour tout, cela représentait environ plusieurs chariots de marchandises.

Il y avait aussi un certain nombre de bricoles que je gardais toujours dans le sac, le genre d'objets qui faisaient toujours dire à Lorraine : « *Pourquoi gardes-tu ce truc là-dedans... ?* » *Ce n'est pas que je ne vais pas m'en servir. C'est juste ce qu'il faut pour cette situation.*

J'avais oublié pourquoi j'avais mis certaines de ces choses dans le sac, mais être un aventurier signifie que des choses inattendues pouvaient s'avérer utiles à des moments inattendus. D'autres auraient pu me traiter d'accumulateur, mais je ne voyais aucun problème à ma petite habitude.

Il était important que tout soit organisé, naturellement, mais il se trouve que j'étais plutôt du genre ordonné dans ce domaine. Après tout, j'avais longtemps été chargé de faire le ménage chez Lorraine. Bien qu'elle soit devenue capable de le faire elle-même, il suffisait qu'un nouveau projet de recherche retienne un peu *trop* son attention pour que le désordre commence à s'accumuler.

Tout cela m'avait amené à me demander si la quantité de concentration ou de maîtrise de soi qu'une personne pouvait utiliser en une journée était fixe, tout comme le mana ou l'esprit.

Quoi qu'il en soit, je n'étais pas le contenu de mon sac magique sur la place du village sans raison valable. Étant donné que le village avait été endommagé de cent une façons différentes, j'avais pensé qu'une partie de ma collection pourrait contribuer à l'effort de réparation.

Bien sûr, je n'avais pas l'intention de tout distribuer gratuitement. Je *devais* aussi gagner ma vie... enfin, c'est ce que je dirais si une grande partie de ce que j'avais étalé n'était pas un bric-à-brac aléatoire que je n'utilisais jamais. Le plus souvent, je savais que les villageois refuseraient de prendre tout ce que j'avais acheté si je ne demandais pas de compensation. Les achats étranges obtenus à bas prix pouvaient sembler suspects et ne pas valoir la peine. Avec ce genre d'objets, il était plus facile de faire une transaction directe.

Je pense que c'est le problème avec les bricoles. C'était presque sans valeur et j'aurais été heureux de le donner, mais personne ne *voulait* vraiment *de* ce genre de choses. La seule raison pour laquelle ce n'était pas complètement sans valeur, c'est que la camelote d'un homme est parfois le trésor d'un autre. Pour n'importe quel objet, tu peux toujours trouver un excentrique qui en veut... comme moi, par exemple.

« Je ne savais pas que les aventuriers pouvaient faire tenir autant de choses dans leurs sacs magiques... » Rivul était à moitié décontenancé, à moitié émerveillé alors qu'il fouillait dans mes bricoles. « Vous avez encore plus de quantité et de variété que les marchands ambulants. »

Il était concentré sur la vaisselle : assiettes, tasses, fourchettes et autres. En fait, la plupart des villageois se concentraient aussi sur cette vaisselle, ce qui était logique — c'était le genre d'objets que les squelettes avaient le plus cassés. Comme on pouvait s'y attendre, les villageois ne possédaient pas de verrerie, mais ils avaient beaucoup de céramiques, et

tout cela avait été la première chose à disparaître lorsque les monstres avaient commencé à se déchaîner.

Cela dit, les dégâts n'étaient pas généralisés — la majorité de leur vaisselle était en bois, après tout — mais que vous soyez dans une grande ville ou un petit village comme celui-ci, les gens voulaient toujours des pièces plus jolies qu'ils pouvaient sortir pour les célébrations. À ces occasions, il était courant d'utiliser des céramiques colorées.

Ironiquement, l'aristocratie et les grandes familles de marchands des villes utilisaient volontiers de la vaisselle en bois finement sculptée et chérissaient ce genre de pièces. Le fait que l'offre et la demande soient différentes partout était l'épine dorsale du commerce des marchands ambulants.

Partie 2

« Entre nous, mon sac magique est plus grand que ceux que vous croisez habituellement », avais-je expliqué. « Les normaux ne peuvent contenir que trois ou quatre sacs à dos en cuir, et ceux-là se vendent encore pour des centaines d'or. »

C'est exactement le genre de sac magique que j'utilisais à l'époque où j'étais humain. Mon sac actuel se vendrait probablement en platine, et non en or... Si Nive n'avait pas été là, j'aurais pu passer toute ma vie sans pouvoir en acheter un comme celui-là.

Si on m'avait posé la question à l'époque, je me serais demandé si j'en aurais vraiment pour mon argent. Aujourd'hui, je pouvais dire sans hésiter que la réponse est « oui ». Les pièces de platine étaient au-dessus du niveau de rémunération d'une personne de la classe Bronze comme moi, mais je n'avais jamais regretté mon achat. Je voyais ce sac comme un investissement dans mon avenir. De plus, je ne voyais pas l'intérêt de mettre en banque des pièces de platine de toute façon. Mon objectif était de devenir un aventurier de classe Mithril, pas de devenir riche. Je

dépenserais toutes les pièces que j'avais pour atteindre cet objectif, s'il le fallait.

« Des centaines d'or !? » s'exclama Rivul. « J'avais entendu dire que les aventuriers gagnaient beaucoup, mais de là à penser que vous étiez si riche... »

« Hé, ne vous faites pas de fausses idées. Il m'a fallu des années pour économiser », avais-je dit. « C'est vrai que les aventuriers gagnent plus que le travailleur moyen. Le problème, c'est qu'ils risquent constamment leur vie pour y arriver. »

Rivul avait alors eu un haut-le-cœur à ce moment-là. Ce que j'avais dit était la vérité brutale — les aventuriers étaient le genre de personnes qui pensaient que le risque en valait la peine.

Mais ce n'était pas une réflexion qu'une personne normale ferait. Pour le commun des mortels, toutes les pièces du monde ne valaient pas la vie. Dans leur esprit, ceux qui choisissent d'être des aventuriers avaient tous un peu perdu la tête.

En fait, si on me demandait à quel point mon esprit était étrange, je mettrais un certain temps à te répondre. Contrairement à la plupart des aventuriers, qui se vantaient souvent dans les tavernes de leurs exploits et du nombre de fois où ils avaient frôlé la mort, j'étais en vérité mort une fois — plus, selon la façon dont vous comptez. Je n'aurais pas fini comme ça si mes vis n'étaient pas au moins légèrement dérégées.

« Je ne peux pas vous dire à quel point j'admire les aventuriers, » dit Rivul. « Surtout ceux comme vous, Rentt. Vous pourriez être loin d'ici à gagner beaucoup d'argent, mais vous avez quand même choisi d'accepter ma demande. »

« Cependant, le travail n'est pas toujours présent. Ce n'est pas comme si je n'étais jamais dérangé pour une pièce. »

« Je suppose que non. Oh ! Mais n'est-ce pas... ? »

Rivul avait regardé pendant que nous parlions, et il semblait avoir trouvé quelque chose qui l'intéressait. Il ne regardait pas la vaisselle, mais la section des objets que j'avais pris aux monstres.

Quant à l'objet spécifique qui avait attiré son attention, il s'agissait d'une lance brandie par l'un des soldats-squelettes.



« Y a-t-il un problème ? » demandai-je en regardant Rivul ramasser la lance.

En soi, il n'était pas inhabituel de le voir prendre une arme. Le chef l'avait qualifié de chasseur émérite, il s'ensuivait donc qu'il s'intéressait davantage aux armes que la plupart des autres.

Ce qui est étrange, c'est la raison pour laquelle il s'était immédiatement tourné vers la lance. L'assortiment ne comprenait qu'un certain nombre de couteaux — certains bon marché, fabriqués en série, et d'autres, destinés à la cuisine — et le butin que j'avais obtenu en tuant les squelettes la veille, y compris leurs arcs. Les arcs n'étaient pas mal non plus, du point de vue de la qualité, et ils se vendraient probablement pour une somme décente. Étant donné ses compétences en tir à l'arc, Rivul aurait pu s'en rendre compte, et j'aurais donc pensé que son attention se porterait d'abord sur ce point. Cependant, il ramassa la lance, ce qui éveilla mon intérêt.

Après avoir scruté l'arme, Rivul put ainsi satisfaire ma curiosité. « J'ai déjà vu cette lance. Non, dire cela ne lui rend pas justice. Je *connais* cette lance. C'était... c'était celle de mon père. »

Ah. Cela expliquerait tout.

Les squelettes pouvaient apparaître de différentes manières, mais celle qui faisait le plus froid dans le dos était celle où, pour une raison ou une autre, ils émergeaient des restes d'une personne décédée.

Pour être honnête, il n'y avait pas que les squelettes : c'était une origine possible pour les morts-vivants en général. Les circonstances changent lorsqu'il s'agit de morts-vivants d'ordre supérieur, comme les vampires et autres, mais il est assez courant que les morts-vivants de base comme les squelettes et les zombies proviennent de cadavres. C'est la raison pour laquelle les organisations religieuses géraient scrupuleusement les cimetières et que les petits villages comme celui-ci réduisaient les risques en organisant des festivals saisonniers au cours desquels ils priaient les esprits des morts de passer à autre chose.

Grâce au sceptre du royaume de Yaaran, les choses étaient un peu différentes ici. Le risque de voir surgir des morts-vivants était dès le départ faible, ce qui expliquait pourquoi les organisations religieuses avaient moins d'influence.

En tout cas, puisque c'était une origine possible pour les morts-vivants, il n'était pas rare que certains manient les armes qu'ils avaient utilisées dans la vie. En bref, un soldat-squelette brandissant l'arme du père de Rivul signifiait...

« Ce soldat-squelette était votre... »

« Oui, c'était probablement mon père... Je doute qu'il se soit déjà attendu à ce qu'il finisse par ravager son propre village après sa mort. Je... ne vous remercierai jamais assez pour ce que vous avez fait, Rentt. Vraiment. »

J'avais perdu le compte du nombre de fois où il m'avait remercié à ce stade. « Vous n'avez vraiment pas besoin de continuer à me remercier », lui dis-je. « Cela mit à part... puis-je vous demander quand votre père est mort ? »

Je ne demandais pas cela parce que j'étais insensible. Enfin, je l'étais peut-être un peu, mais certainement pas au point de ressentir le besoin de déterrer les vieilles blessures des autres. J'avais posé la question parce qu'il fallait que je le sache — cela pouvait me permettre d'en savoir plus sur la source des squelettes.

« Il y a environ trois ans », répondit Rivul. « Il a repéré un gobelin qui errait dans les environs et a rassemblé les villageois pour le tuer avant qu'il ne puisse appeler ses frères. Un seul gobelin est tout à fait à la portée d'un groupe de villageois. En plus de cela, mon père était un chasseur expérimenté, bien plus que moi. Il savait aussi se servir d'une épée et d'une lance, car il avait été soldat de la ville dans sa jeunesse. C'est lui qui m'a appris à me servir d'un arc. »

Le père de Rivul avait donc été garde municipal pendant son adolescence et sa vingtaine, puis s'était marié et était retourné dans sa ville natale pour subvenir aux besoins de ses parents. C'était une histoire courante, même parmi les aventuriers. En fait, c'était à peu près ainsi que cela se passait pour la majorité d'entre eux qui avaient quitté la campagne pour s'installer en ville, à la recherche de la gloire et de la fortune.

Seule une petite fraction pouvait réussir, après tout. Les autres apprenaient leurs limites et leur place dans le monde, et ils retournaient là où ils pouvaient trouver une sorte de bonheur modeste pour eux-mêmes.

Le père de Rivul avait dû vivre une histoire similaire. Mais quant à retourner dans votre ville natale, enseigner à votre fils les compétences que vous avez maîtrisées et le voir grandir pour devenir un homme bien ? Ce n'était pas du tout une mauvaise vie. Quand quelqu'un possède un héritage, il peut se sentir à l'aise. C'est de ce genre de choses qu'est né le bonheur.

« On dirait que votre père était un homme formidable. »

« Rentt... Oui. En ce qui me concerne, c'était le meilleur père que l'on puisse demander. Mais à la fin, il y a des choses que même lui ne pouvait pas faire. Surtout quand il s'agit de monstres... »

« Par là, voulez-vous dire... »

« Oui. C'est ce gobelin qui l'a tué. Sauf qu'il n'y en avait pas qu'un seul — ils étaient plus de dix. D'après les autres villageois qui s'en sont sortis de justesse, il a assuré seul l'arrière-garde pour que tout le monde s'en sorte. Grâce à lui, ils sont tous revenus, bien que lourdement blessés. Je ne compte plus le nombre de fois où ils se sont excusés auprès de moi. Ils le font encore parfois. »

Ce n'est pas étonnant — pour le dire franchement, il ne serait pas incorrect de dire qu'ils avaient laissé mourir le père de Rivul. La culpabilité devait leur peser très lourd. C'était peut-être la meilleure solution — étant donné les circonstances, ils auraient pu critiquer le père de Rivul et justifier leurs propres actions auprès d'eux-mêmes.

La raison pour laquelle cela ne s'était pas produit tenait probablement à l'identité de Rivul et de son père, ainsi qu'à la nature des villageois. Après tout, lorsque j'avais combattu les squelettes, ils avaient juré de me soutenir, allant même jusqu'à dire qu'ils se serviraient de boucliers pour moi.

Peut-être que les villageois qui avaient été secourus par le père de Rivul étaient ceux-là mêmes qui surveillaient le village depuis l'arrière de la colline.

« Mais tout cela, c'est du passé », déclara Rivul. « Je ne leur en veux pas du tout. Si j'avais été à leur place, je doute que j'aurais pu faire quelque chose de différent. Et même si je suis triste de son décès, je suis aussi heureux que mon père ait été un homme formidable jusqu'à la fin. »

« Vous êtes aussi un homme bien. Je pense que je vous aurais gardé

rancune, si cela avait été moi. »

« Vous ne le feriez pas, Rentt. Je peux le dire. »

« Vous avez une trop haute opinion de moi... Mais revenons à notre sujet : le fait que l'arme de votre père se trouve ici signifie qu'il est devenu un soldat-squelette. Et *cela* signifie qu'il est possible que les squelettes proviennent de l'endroit où votre père a été enterré. En ce qui concerne son enterrement... »

« Nous n'avons pas pu lui en donner un. Les gobelins ont été vaincus par un aventurier que nous avons engagé, mais comme c'était à une bonne distance du village, le risque de rencontrer des monstres était trop élevé pour faire le voyage. Je n'ai pas non plus pu persuader l'aventurier de m'aider... »

« Vraiment ? Les aventuriers de Maalt n'auraient pas rechigné à donner un coup de main pour quelque chose comme ça. »

« L'aventurier à qui nous avons posé la question n'était qu'un vagabond. Je ne veux pas dire du mal de lui, mais il ne se préoccupait pas particulièrement d'autre chose que de tuer les monstres... »

Partie 3

« Eh bien... Je ne peux pas dire avec certitude qu'il a fait du *mauvais* travail », avais-je dit. « Je ne sais pas quelles étaient ses circonstances, après tout. »

« En ce qui nous concerne, nous étions simplement reconnaissants qu'il ait tué les gobelins », acquiesça Rivul. « Pourtant, quand je pense que c'est peut-être là l'origine de l'attaque des squelettes... Nous aurions dû lui demander d'en faire plus. »

Rivul parlait de l'enterrement de son père. S'ils l'avaient enterré

correctement à l'époque, la récente attaque de squelettes n'aurait peut-être pas eu lieu.

Dans de nombreux cas, une fois qu'un seul squelette apparaissait, le nombre augmentait progressivement — soit que d'autres gravitaient vers l'endroit depuis un autre endroit, soit que de vieux os enterrés dans le sol se réanimaient, attirés par leurs anciens camarades. Si le père de Rivul avait été le point de départ, un enterrement en bonne et due forme aurait permis d'éviter tout cela.

« Eh bien, nous ne savons pas si votre père en est vraiment la cause. Je ne m'inquiétera pas autant à ce sujet. »

« Le pensez-vous vraiment ? »

« Oui. Les regrets font partie intégrante de la vie. Lorsqu'ils se présentent à votre porte, la façon la plus efficace de procéder est de les oublier rapidement et de passer à la suite. Cela vaut doublement pour nous, les aventuriers — nous avons plus de regrets que vous ne pouvez en compter. »

Des regrets du genre : si j'avais fait ceci ou cela différemment, ce villageois, ce camarade ou cet ami serait-il encore en vie ? Je doute qu'il y ait beaucoup d'aventuriers qui n'aient pas eu cette pensée au moins une fois. Mais beaucoup d'entre nous savaient aussi instinctivement que si tu laissais ces émotions t'envahir, elles t'entraîneraient elles-mêmes un jour dans le monde souterrain.

Alors, pour oublier, nous pouvions boire du vin comme de l'eau, raconter des histoires stupides sur nos amis partis si loin, laisser les souvenirs douloureux s'échapper de notre esprit et, de temps en temps, nous nous arrêtons sur leurs tombes pour leur verser un verre à eux.

Les blessures ne se renfermaient pas vraiment, mais dans notre vie quotidienne, nous nous étions habitués à oublier qu'elles étaient là.

C'était la seule façon pour les gens de passer à autre chose.

« Pour en revenir aux questions pratiques, Rivul, bien que nous n'ayons pas cerné la raison exacte de l'attaque des squelettes, nous *avons* compris ce qu'il faut faire. »

« Hum... voulez-vous dire que nous devons aller à l'endroit où mon père est mort, c'est ça ? Parce qu'il y a de fortes chances que ce soit la source ? »

« C'est exact. Le problème, c'est que je ne sais pas où elle se trouve. Je suppose que je pourrais vous demander de l'indiquer sur une carte... mais un seul faux pas dans une forêt comme celle-ci me ferait dévier de ma route. Je préférerais si possible que quelqu'un m'accompagne afin de me guider. »

Bien que je ne l'aie pas précisé, il était évident quant à qui je voulais. Mon regard croisa celui de Rivul, qui semblait avoir compris ce que je voulais dire.

« Vous parlez de moi, n'est-ce pas ? D'accord, je vais y aller. Je n'y suis pas allé moi-même... mais j'en ai entendu parler plus de fois que je ne peux compter. »

Je ne doutais pas que Rivul ait déjà songé à partir lui-même à la recherche des restes et des souvenirs de son père par le passé. Cependant, il avait probablement décidé de ne pas le faire après avoir pris en compte ses propres capacités. En tant que personne qui l'accompagnerait, il était rassurant de savoir qu'il avait ce genre de sang-froid.

Pendant le combat contre les squelettes, il avait été le seul des villageois à garder son calme alors que les autres s'étaient agités et précipités. Peut-être que le fait de voir les monstres leur avait rappelé le moment où ils avaient laissé le père de Rivul derrière eux.

En fin de compte, les cicatrices des gens avaient beau s'estomper, elles étaient toujours là...

« Alors c'est donc réglé. Ne vous inquiétez pas pour votre propre sécurité — je vous protégerai au prix de ma propre vie. »

À défaut d'autre chose, je pourrais lui servir de bouclier de chair un certain nombre de fois. J'aurais peut-être du mal à trouver des explications à ma résilience, mais tant que les blessures ne sont pas excessives, je pourrais probablement les expliquer comme étant moins grave que leur apparence laissait penser.

Si elles sont excessives... eh bien, c'est pour cela que j'ai la divinité. Je pouvais forcer le problème avec ma bénédiction divine. Cela ne tiendrait probablement pas face à plusieurs observateurs, mais s'il n'y avait que Rivul, je pourrais facilement le manipuler. Du moins, j'étais presque sûr de pouvoir le faire...

Bien sûr, le meilleur résultat est qu'aucun de nous deux ne rencontre d'ennuis et que nous revenions sains et saufs. Mais il fallait quand même se préparer au pire.

« Je ferai de mon mieux pour ne pas prendre de risques inutiles », déclara Rivul.

C'était un soulagement de l'entendre. Les autres villageois qui étaient prêts à risquer leur vie avaient en fait fait plus de mal que de bien. « Je suis heureux de voyager avec vous », dis-je. « On se met en route demain, à la première heure ? »

« D'accord, je vais préparer tout ce que je peux. Chaque chose en son temps — il vaudrait mieux que nous parlions de nos plans au maire avant la fin de la journée, n'est-ce pas ? »

Pour l'instant, j'étais la puissance principale de ce qui se tenait entre le

village et d'autres squelettes qui pourraient venir pour nous attaquer. Je ne pouvais pas partir sans prévenir, je devais donner une bonne explication.

« Oui. Après avoir terminé ici, allons voir le maire. »

« D'accord. »

Quant à ce que je terminais, c'était l'Emporium Impromptu de Rentt. Il y avait encore des gens qui se promenaient, alors ce serait négligent de ma part de déclarer soudainement que je fermais boutique. Nous ne partions que demain, nous pouvions donc attendre pour persuader le maire que j'aie fini de colporter mes bricoles.

« Au fait, Rivul, ne voulez-vous pas cet arc ? »

J'avais tendu l'arme du squelette archer à Rivul. Elle était d'une facture tout à fait convenable, c'est-à-dire qu'elle dépassait de plusieurs crans celles que Rivul et les villageois avaient utilisées au cours de la bataille. Comme il était lui aussi un archer, je m'étais dit qu'elle l'intéresserait.

« Je suis intéressé, bien sûr, mais... la lance est plus importante pour moi, » déclara Rivul. « Je n'ai pas assez d'argent pour acheter les deux, alors... »

Il voulait la lance de son père, hein ? Je l'avais considérée comme sienne dès qu'il m'avait expliqué ses origines, mais il semblait la considérer comme quelque chose qu'il devait m'acheter.

À proprement parler, il avait raison. Le butin des monstres tués appartenait aux aventuriers qui les avaient tués, même s'il avait à l'origine appartenu à d'autres monstres ou à d'autres personnes, aventuriers ou non. Techniquement, la lance m'appartenait.

Cependant, il s'agissait simplement d'un principe général, pas d'une règle

absolue. Il y avait de la place pour le marchandage et la négociation — c'était presque toujours le cas lorsqu'il s'agissait des règles des aventuriers. Tant que tout le monde était d'accord, personne ne s'inquiétait vraiment si les règles étaient contournées — à l'exception, bien sûr, des tentatives de meurtre et autres. D'ailleurs, cela relevait des lois d'un pays plutôt que des règles des aventuriers.

Tout cela pour dire qu'en ce qui me concerne, la lance appartenait déjà à Rivul, et que je n'accepterais aucun paiement pour elle.

« Même si c'est peut-être quelque chose que j'ai gagné contre un monstre, c'est un souvenir de votre père. Je ne peux pas prendre votre argent pour ça. »

« Mais... »

« Prenez-le. Il vous restera assez d'argent pour acheter l'arc, n'est-ce pas ? Je vous ferai même une réduction. »

« Rentt... Mais alors vos gains ne seront pas — ! »

« Je ne me préoccupe pas tellement d'une petite différence de pièce ici et là. Je ne suis même pas un marchand à la base. Nous risquerons nos vies ensemble demain, alors j'ai tout intérêt à ce que vous soyez aussi bien équipé que possible. Allez, prenez-les. »

J'avais poussé la lance et l'arc dans les bras de Rivul. Il eut l'air troublé pendant quelques instants, mais il semblerait que ma dernière raison avait suffi à le persuader.

Il acquiesça et inclina la tête. « Je comprends. Alors, je vais accepter avec gratitude. »



Rivul et moi avons quitté le village à la première heure du matin. Notre

objectif, naturellement, était de découvrir la source des squelettes qui avaient attaqué le village.

Après avoir consulté le chef du village, Jiris, nous avons décidé que les défenses du village tiendraient pour l'instant — les clôtures avaient été partiellement reconstruites et les jeunes hommes feront des rondes autour du périmètre. Ce n'était pas quelque chose qui pouvait résister à plus que quelques squelettes, mais au moins, avec les patrouilles, les villageois seraient prévenus à temps, ce qui leur permettrait de s'enfuir.

Les squelettes étaient des monstres capables de se battre dans l'obscurité, mais cela ne signifiait pas que leur champ de vision était particulièrement bon. Si les jeunes hommes jouaient le rôle d'arrière-garde et laissaient les femmes et les enfants s'échapper en premier, se retirer du village ne serait pas impossible.

Jiris voulait que je reste en permanence au village, mais il comprenait aussi que cela exposerait le village au danger après mon retour à Maalt. Finalement, il accepta le plan, reconnaissant que découvrir la source des squelettes et s'en occuper serait plus sûr à long terme. Un peu de risque en attendant était nécessaire pour atteindre cet objectif.

« Par ici, Rentt. »

J'avais avancé plus profondément dans la forêt avec Rivul. On pouvait vraiment dire qu'il était le meilleur chasseur du village — il marchait comme s'il était chez lui, en faisant des pas silencieux et en dissimulant sa présence, tout en gardant ses repères. J'avais confiance en mes propres capacités à traverser les forêts, mais s'il s'était agi d'une partie de chasse ordinaire, je doute que je puisse l'égalier.

Comme pour prouver mes soupçons, les quelques fois où nous avons aperçu des cerfs ou des sangliers, aucun d'entre eux n'avait semblé sentir qu'il était là. S'il l'avait voulu, il aurait pu les abattre d'un seul coup.

Je chassais aussi à l'occasion, lorsque je restais dehors et que j'avais besoin de me procurer de la nourriture, mais je n'étais pas aussi habile que lui. En fin de compte, j'étais un aventurier, et mon métier consistait à combattre des monstres.

Après un certain temps de marche, nous étions enfin arrivés à destination.

« Ça devrait être ça, Rentt. »

Rivul se cachait dans l'ombre du sous-bois. J'avais suivi sa ligne de mire et j'avais vu une grotte, dont l'entrée était béante comme une bouche grande ouverte. Il faisait assez sombre pour que je ne puisse pas voir plus loin, il était donc difficile de savoir à quelle profondeur elle s'enfonçait.

C'est logique, m'étais-je dit.

Rivul m'avait parlé des fois où des gobelins étaient apparus près du village dans le passé. Ces monstres utilisaient généralement ce genre de grottes naturelles comme repaires. Contrairement aux squelettes, ils augmentent leur nombre en se reproduisant, ce qui signifie qu'ils ont besoin d'endroits comme celui-ci. Bien que les gobelins se multiplient à une vitesse terrifiante et atteignent l'âge adulte en un mois, leur progéniture est toujours sans défense et minuscule, ce qui en fait des proies faciles pour les autres monstres — ou même pour les animaux ordinaires. C'est pourquoi il est indispensable de disposer de tanières défendables.

Partie 4

Les tribus de gobelins qui commerçaient avec les humains construisaient de petites colonies à cette fin, bien que grossièrement, et celles qui ne pouvaient pas le faire utilisaient principalement des grottes naturelles comme celle-ci. Si tu me demandais quelle était la différence entre les gobelins qui construisaient des colonies et ceux qui vivaient dans des

grottes naturelles et attaquaient les humains, je serais incapable de vous donner une bonne réponse. Je suppose que même les gobelins ont leurs différences individuelles. C'est comme si certaines personnes étaient des citoyens et d'autres des bandits. C'est pourquoi il est impossible de généraliser en disant que tous les gobelins sont méchants.

Il existe un certain nombre d'espèces de monstres de ce type, et ils sont souvent traités comme des demi-humains... mais la distinction est pour le moins floue. Leur relation avec les humains dépendait de la partie du monde où vous vous trouviez. Certains endroits suivaient une doctrine de tolérance zéro à l'égard des monstres, tandis que d'autres étaient heureux de s'engager dans un commerce mutuellement bénéfique.

La politique de Yaaran était relativement souple, et tendait plutôt à autoriser le commerce — mais il serait peut-être plus juste de dire que le royaume n'était tout simplement pas l'endroit le plus strict à bien des égards. Le peuple n'avait pas non plus de préjugés particuliers sur les monstres.

Mais s'ils étaient attaqués, ils riposteraient sans pitié. Il fallait s'y attendre.

« Votre père est là-dedans, Rivul ? » avais-je demandé.

« D'après ce que les autres m'ont dit à l'époque, c'est là qu'ils l'ont laissé, » confirma Rivul. « Bien que... ce ne soit peut-être pas la meilleure façon de le dire. Selon eux, c'est comme ça qu'il a pu faire gagner du temps à tout le monde pour qu'ils puissent s'enfuir. »

« C'est probablement vrai. On dirait qu'il n'y a pas beaucoup de place là-dedans », avais-je convenu. « Ils n'auraient pas pu l'encercler. S'ils avaient réussi à lui couper la route, ça aurait été fini. Une embuscade l'attendant à l'extérieur aurait conduit à une attaque en tenaille. »

Les gobelins sont presque aussi intelligents que les humains. Ils étaient

bêtes à leur manière, mais lorsqu'il s'agissait de chasser, ils avaient une sorte de ruse, ou peut-être d'instinct, qui n'avait rien à envier à celui d'un humain. Ainsi, les attaques en tenaille et les pièges faisaient partie de leur répertoire... mais leur manque de finesse technique signifiait que ces efforts étaient souvent grossiers dans leur nature ou leur construction. Cependant, ce n'est pas le cas de toute l'espèce. Les gobelins qui pouvaient construire des colonies étaient capables d'un travail assez détaillé. C'est sans doute pour cela que l'on disait d'eux qu'ils étaient un monstre qui méritait d'être étudié.

Quoi qu'il en soit, il ne semblait pas que je doive affronter des gobelins cette fois-ci, je n'avais donc pas à me soucier de leurs ruses. Il y avait une chance que leurs pièges subsistent encore vu qu'ils s'étaient installés ici par le passé, mais même si c'était le cas, je doutais qu'ils soient assez durables pour être restés actifs après plusieurs années. Après tout, ce n'est pas comme si un simple gobelin pouvait construire quelque chose d'équivalent à un objet magique.

« Les squelettes ne vont pas soudainement sortir de nulle part et nous entourer si nous entrons, n'est-ce pas ? » demande Rivul avec inquiétude.

« Il ne semble pas y avoir de squelettes dans les environs », avais-je répondu. « Ni d'ailleurs, aucun autre monstre, alors il n'y a pas lieu de sursauter aux moindres bruits. Bien sûr, cela ne veut pas dire que nous pouvons baisser nos gardes. »

Bien que je ne sente aucun monstre autour de nous pour l'instant, il y avait toujours un risque qu'ils sortent du bois plus tard. Il est dangereux de pénétrer dans une grotte sans surveiller ses arrières. En d'autres circonstances, j'aurais préféré laisser plusieurs autres compagnons d'aventure à l'extérieur pour monter la garde, mais il n'y avait que Rivul et moi ici.

Je ne pouvais pas laisser Rivul seul dehors, et je ne pouvais pas non plus le faire entrer tout seul. Je n'étais pas un démon sans cœur, juste un

pseudovampire comme les autres.

Dans ces conditions, il ne me restait qu'une seule option.

« Nous n'obtiendrons pas grand-chose d'une surveillance plus poussée », avais-je dit. « Rivul, nous entrons. »

« Oui, monsieur ! »

Nous nous étions mis en route dans la grotte.



« Il fait vraiment aussi sombre que ce à quoi je m'attendais », avais-je remarqué. « Faisons un peu de lumière. »

Je n'avais pas de problème avec le fait qu'il fasse noir, mais il n'en allait pas de même pour Rivul. Il serait dangereux pour lui de continuer à avancer sans vision. J'avais alors récupéré une torche enchantée dans mon sac magique et j'y avais enchâssé un petit cristal magique, créant ainsi une douce lumière qui éclaira notre environnement sur plusieurs mètres.

« Oh, nous voyons beaucoup mieux maintenant », déclara Rivul.

« Euh, hein... »

En fait, peu de choses avaient changé pour moi. Lumière ou pas, je pouvais voir à l'intérieur de la grotte comme en plein jour. Mais je ne pouvais pas le dire à Rivul, alors j'avais acquiescé et j'étais passé à la préparation de ce que nous allions faire avec la torche magique.

« Je vais m'en tenir à cela pour l'instant », avais-je dit. « Si des monstres nous attaquent par devant, ils seront attirés par moi. Mais une fois que j'aurai commencé à me battre, je devrai vous la passer. Ça vous va ? »

« Oui, bien sûr. » Rivul avait l'air un peu effrayé d'entendre que tenir la torche attirerait l'attention des monstres.

« Il n'y a pas lieu d'avoir peur. Je veillerai à ce que les monstres ne s'approchent pas de vous. En fait, ce sera plus facile pour moi de me battre si la torche les attire vers nous — ce sera comme le combat au village. Vous avez été le seul à garder votre sang-froid à l'époque, alors vous devriez bien aller cette fois-ci aussi, n'est-ce pas ? »

Je ne pouvais pas dire avec certitude à quel point il irait bien, mais il était inutile de lui mettre la pression. Pourtant, il semblait que le souvenir de la bataille du village avait renforcé ses nerfs. Ses tremblements ont cessé et il a hoché la tête avec assurance.

« Bien. Je vais m'en sortir. »

« Bien. Oh, mais ne ressentez pas le besoin de faire quoi que ce soit d'imprudent. S'il semble qu'ils foncent sur moi pour me tuer, contentez-vous de courir. Ne vous donne pas la peine d'essayer d'aider. »

J'avais peur que Rivul s'agite et essaie de me sauver, même si c'était inutile. Il gardait son sang-froid mieux que les autres villageois, mais la mort de son père restait sans doute dans un coin de sa tête. Dans les moments difficiles, je le voyais tenir bon et refuser d'abandonner un camarade.

Bien sûr, je n'avais pas l'intention de laisser les choses se dégrader à ce point. Si j'avais l'impression d'être sur le point de perdre, je prendrais Rivul sous le bras et je ferais une course effrénée vers la sortie. Échouer à une mission était de loin préférable à la mort.

S'il y avait un ennemi que je ne pouvais pas vaincre ici, il me suffirait d'appeler Maalt en renfort. Lorraine viendrait, même si personne d'autre ne le faisait, et avec elle, tout s'arrangerait. Les instructions que j'avais données à Rivul au sujet de l'insouciance s'appliquaient aussi à moi.

Je ne pouvais pas dire si Rivul avait compris, mais il hocha la tête en guise de réponse. « D'accord, » dit-il. « Je comprends. »

Estimant que c'était suffisant pour l'instant, j'avais pris la direction des profondeurs de la grotte...



« Ah, nous y voilà. On dirait que j'avais raison à propos de cet endroit. »

Le bruit de cliquetis d'os nous parvint de l'avant.

J'avais remis la torche magique à Rivul et j'avais dégainé mon épée. En peu de temps, deux squelettes apparurent. Ils ne portaient pas d'armes et je ne pouvais pas sentir de mana en eux, ils étaient aussi banals que des squelettes.

En d'autres termes, ils n'étaient pas un problème.

Après avoir vérifié qu'aucune embuscade ne m'attendait dans les coulisses, je m'étais rapidement avancé et j'avais décapité les squelettes avant de leur écraser le crâne pour récupérer les cristaux magiques qui s'y trouvaient. Leurs corps s'étaient effondrés en peu de temps, éparpillant les os sur le sol.

Un travail habile, si je puis dire.

« Incroyable... » murmura Rivul.

Cela m'avait fait un peu plaisir — non pas que je m'enorgueillisse et que je baisse ma garde, bien sûr. Pour commencer, j'avais l'intention de passer l'examen pour la classe Argent. Si je n'étais pas capable d'abattre deux squelettes en quelques secondes, autant abandonner avant l'examen.

Dans l'état actuel des choses, je ne réalisais que le strict minimum. Je ne

pouvais pas me permettre de l'oublier.

Les aventuriers qui oubliaient leurs humbles origines devenaient arrogants ou baissaient leur garde, puis ils finissaient par tout perdre en un seul instant. Ils ne se rendaient compte de leur erreur que lorsqu'il était trop tard, et se retrouvaient sur le navire fluvial menant au royaume des morts.

En rangeant les cristaux magiques dans mon sac, j'avais repris la torche à Rivul.

« Ce n'était rien de sérieux », avais-je dit. « Continuons à avancer. »

« Ah, c'est vrai ! »

Peut-être pour se distraire de sa peur, Rivul avait pris la parole pendant que nous marchions. « Alors... c'est à peu près confirmé maintenant que les squelettes venaient d'ici, non ? »

« Hmm... Cela semble très probable, mais je ne peux pas l'affirmer avec certitude. Il est possible qu'ils ne fassent que fouiller cet endroit et que leur véritable origine soit ailleurs. »

« Pourquoi des squelettes enquêteraient-ils dans un endroit comme celui-ci ? »

« Il y avait des gobelins ici, n'est-ce pas ? Si un autre groupe de gobelins s'installait dans cette grotte, eh bien, les squelettes pourraient être là pour les attaquer quand cela arriverait. Ce n'est pas comme si les monstres s'entendaient toujours bien. Même dans les donjons, vous pouvez les voir se battre et tuer leurs congénères... En fait, il serait peut-être inexact de les appeler "camarades" en premier lieu. »

C'est ainsi que les monstres passaient par l'évolution existentielle, se transformant en un monstre d'un ordre supérieur. Le nombre d'individus

qui avaient été témoins d'une telle scène n'était pas très élevé, mais il n'était pas non plus nul. Quant à savoir *pourquoi* cela s'était produit, eh bien... personne ne le savait.

S'agit-il des instincts d'un monstre ? Une loi fondamentale du monde ? Ou quelque chose de tout à fait différent ?

C'était le genre de question à laquelle il semblait impossible de répondre, mais l'humanité avait pour vocation de résoudre ce genre d'énigmes. Peut-être y parviendrons-nous un jour.

Peut-être même que ce serait Lorraine qui le ferait. Avec son intelligence et un spécimen rare comme moi dans les parages, il y avait toutes les chances qu'elle se rapproche du cœur du problème, même si elle n'y arrivait pas jusqu'au bout.

La partie à laquelle j'essayais généralement de ne pas penser était que si elle ne le faisait pas, je ne pourrais peut-être jamais redevenir humain. Chaque fois que cette pensée remontait à la surface, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir mal à l'aise.

Était-il possible pour moi de redevenir humain ? Est-ce que j'allais rester un monstre pour toujours ? Pour l'anecdote, je ne pense pas que cela me dérangerait trop si c'était le cas. Ce qui m'effrayait, en revanche, c'était la perspective que mon esprit devienne lui aussi plus monstrueux, me transformant un jour en une créature qui considérerait les êtres humains comme une chose à laquelle il fallait en vouloir.

Tant que cela ne se produisait pas, je pouvais accepter de rester un monstre. Ne pas *savoir*, c'est ce qui est effrayant.

Pourtant, des êtres comme Isaac et Laura étaient la preuve que même si je devenais monstrueux, ce ne serait probablement pas de sitôt. Tout ce que je pouvais faire pour l'instant, c'était de m'efforcer de m'améliorer, un pas après l'autre.